

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE COMTE DE WARWIK

LA HARPE, JEAN-FRANÇOIS DE

Tragédie — 1764

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE COMTE DE WARWIK	43 répliques
ÉDOUARD D'YORCK	25 répliques
ÉLISABETH	24 répliques
MARGUERITE D'ANJOU	22 répliques
SUMMER	8 répliques
NEVIL	8 répliques
SUFFOLK	6 répliques
OFFICIER	3 répliques

Personnages muets & suite : UN OFFICIER, GARDES, Soldats

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	18
ACTE III	32
ACTE IV	44
ACTE V	57

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

Marguerite, Nevil

NEVIL

Quoi ! Lorsque les Destins ont comble vos revers,
Quand votre époux gémit dans l'opprobre des fers ;
Lorsqu'Édouard enfin, heureux par vos désastres ;
S'assied insolemment au trône des Lancastres,
Marguerite, tranquille en son adversité,
Conserve sur son front tant de sérénité !
Quel espoir adoucit votre misère affreuse

5

MARGUERITE

Celui qui soutient seul une âme généreuse ;
Qui nous affermissant contre les coups du sort,
Suffit pour rejeter le secours de la mort ;
Aliment nécessaire au sein de la souffrance,
Seul bien des malheureux, l'espoir de la vengeance.

10

NEVIL

Eh ! Comment cet espoir vous serait-il permis ?
Le Sceptre est dans les mains de vos fiers ennemis.

Ils ne font plus ces temps, où votre âme intrépide 15
Soutenant les langueurs d'un monarque timide,
De l'Anglais inquiet abaissait la fierté,
Le soumettait au frein de votre autorité ;
Quand vous-même guidant des guerriers indociles,
Terrassiez les auteurs des discordes civiles, 20
Quand de l'heureux York qui nous opprime tous
Le Père audacieux succombait sous vos coups.
Hélas ! Tout est changé : malgré votre courage,
De ses premiers bienfaits le fort détruit l'ouvrage.
York est triomphant, Lancastre est abattu ; 25
En vain pour votre époux vous avez combattu,
En vain il a repris, encor plein d'épouvante,
Le sceptre qui tombait de sa main défaillante,
L'ascendant de Warwick a fait tous vos malheurs.
Votre fils, cet objet de vos soins, de vos pleurs, 30
Traîne loin des regards d'une mère plaintive,
Sous les yeux des tyrans son enfance captive.
Vous-même prisonnière en ces murs odieux...

MARGUERITE

Un plus doux avenir enfin s'ouvre à mes yeux.
Mes destins vont changer... mon coeur du moins s'en flatte. 35
Il faut que devant toi mon allégresse éclate.
Apprends ce qu'Édouard cache encore à la Cour,
Et ce que verra Londres avant la fin du jour.
Tu sais qu'Élisabeth à Warwick fut promise ;
Que prêt à s'éloigner des bords de la Tamise, 40
Il attendait sa main....

NEVIL

Eh bien ?

MARGUERITE

Des noeuds secrets
Vont ce soir au Tyran l'enchaîner pour jamais ;
Et le peuple étonné de sa grandeur soudaine, 45
Apprendra cet hymen en connaissant sa Reine.

NEVIL

Ô Ciel ! Que dites-vous ? Eh quoi ! Lorsque aujourd'hui
Il brigue des Français l'alliance et l'appui,
Lorsque pour en donner une éclatante marque,
Il offre d'épouser la soeur de leur Monarque, 50
Que Warwick, en un mot, chargé de ce traité,
Aux rives de la Seine est encore arrêté ;
L'imprudent Édouard, par un double parjure
Prépare à tous les deux cette sanglante injure ?

MARGUERITE

Oui, ce Prince aveuglé par un amour fatal 55
Est de son bienfaiteur devenu le rival.
En vain Élisabeth, que cet hymen accable,
Voudrait en rejeter la chaîne insupportable ;
Un père ambitieux, insensible à ses pleurs,
Va la sacrifier à l'attrait des grandeurs ; 60
Et sa fille aujourd'hui, victime couronnée,
Attend en frémissant ce funeste hyménée.
Voilà ce que j'ai su : des amis vigilants
Ont surpris ces secrets cachés aux courtisans.
Penses-tu que Warwick tout plein de sa tendresse, 65
Se laisse impunément enlever sa maîtresse ?
Se verra-t-il en bute aux mépris des deux Cours,
Sans venger à la fois sa gloire et ses amours ?
Connais-tu de Warwick l'impétueuse audace ?

Ce guerrier si terrible, auteur de ma disgrâce, 70
Ce héros si vanté, dont les vaillantes mains
Ont fait en ces climats le fort des souverains,
Est orgueilleux, jaloux, fier autant qu'invincible ;
Son coeur est généreux ; mais il est inflexible.
Il dédaigne le trône, il se croit au-dessus 75
De ces Rois par son bras protégés ou vaincus.
Tu le verras bientôt, sensible à cet outrage,
S'élever avec moi contre son propre ouvrage,
Arracher mon époux à la captivité ;
Et signalant pour moi son courage irrité, 80
M'aider à ranimer, après tant de désastres,
Les restes expirants du parti des Lancastres,
Écraser Édouard après l'avoir servi,
Et me rendre à la fois tout ce qu'il m'a ravi.
Ou bien si de Warwick la valeur fortunée, 85
Ne pouvait rien ici contre ma destinée,
Je goûterai du moins ce plaisir consolant
De voir mes ennemis, l'un l'autre s'accablant,
Victimes d'une guerre à tous les deux funeste,
Répandre sous mes yeux un sang que je déteste ; 90
Et des maux qu'ils m'ont faits se disputant les fruits,
Peut-être tous les deux l'un par l'autre détruits.

NEVIL

Vous allez, dans l'ardeur qui toujours vous dévore,
En de nouveaux périls vous engager encore ;
Vous allez tout braver, pour servir un époux 95
Indigne également et du trône et de vous.

MARGUERITE

Hélas ! De son malheur ne lui fais point un crime.
Je sais qu'il s'endormit fur le bord de l'abîme :

Le Sceptre qu'il portait a fatigué son bras ;
 Il me laisse à venger des maux qu'il ne sent pas. 100
 Se livrant à son sort en esclave timide,
 Incessamment plongé dans un calme stupide,
 Il paraît ne sentir dans sa triste langueur,
 Ni le poids de ses fers, ni l'orgueil du vainqueur.
 Eh bien ! C'est à moi seule à laver mon injure, 105
 A soutenir le rang que sa faiblesse abjure.
 Eh ! Que dis-je ! Mon fils, l'idole de mon coeur,
 M'offre de mes travaux un prix assez flatteur
 Si ma main le replace au trône de son père,
 Un jour il connaîtra ce qu'il doit à sa mère. 110
 De combien de périls j'ai su le garantir !
 Ce jour, ce jour hélas ! Me fait encor frémir,
 Où d'un cruel vainqueur évitant la poursuite,
 Seule, et dans les forêts précipitant ma fuite,
 Égarée, éperdue, et mon Fils dans mes bras, 115
 De moments en moments j'attendais le trépas.
 Un brigand se présente, et son avide joie
 Brille dans ses regards à l'aspect de sa proie,
 Il est prêt à frapper : je restai sans frayeur.
 Un espoir imprévu vint ranimer mon coeur ; 120
 Sans guide, sans secours dans ce lieu solitaire ;
 Je crus, j'osai dans lui voir un Dieu tutélaire.
 Tiens ; approche, lui dis-je, en lui montrant mon fils
 Qu'à peine soutenaient mes bras appesantis,
 Ose sauver ton Prince, ose sauver sa mère... 125
 J'étonnai, j'attendris ce mortel sanguinaire ;
 Mon intrépidité le rendit généreux.
 Le Ciel veillait alors sur mon fils malheureux ;
 Ou bien le front des rois que le destin accable,
 Sous les traits du malheur semble plus respectable. 130
 Suivez moi, me dit-il, et le fer a la main,
 Portant mon fils de l'autre, il nous fraye un chemin ;

Et ce mortel abject, tout fier de son ouvrage,
Semblait, en me sauvant, égaler mon courage.

NEVIL

Le Ciel, en ce moment, se déclara pour vous.
Que ne peut-il encore adoucir son courroux !

135

MARGUERITE

Édouard va m'entendre, il verra ma franchise.
Qu'il me laisse quitter les bords de la Tamise,
Qu'il fixe ma rançon et celle de mon fils ;
Voilà ce que j'attends, et ce qu'il a promis.
Mon coeur dans les chagrins qui l'occupent sans cesse,
Rend justice aux vertus dont brille sa jeunesse.
Il est né généreux, je dois en convenir.
Il m'a ravi le trône, et je dois l'en punir.
Édouard à mes yeux est toujours un rebelle.
Je ne discute point cette longue querelle,
Ces droits tant contestés, et jamais éclaircis ;
Je défendrai les miens, mon époux, et mon fils.
Ce sont-là mes devoirs, mes vœux, mon espérance.
Je veux joindre Warwick aux rives de la France.
Il servira ma haine ; et peut-être Louis
Va s'armer avec nous contre mes ennemis.
Peut-être son courroux... Mais Édouard s'avance.
Laisse-nous.

140

145

150

SCÈNE II

Marguerite, Édouard, Suffolk, Gardes.

ÉDOUARD

Vous avez souhaité ma présence. 155
Quelque ressentiment qui nous puisse animer ,
Mon coeur est équitable et sait vous estimer.
Si mon rang à vos voeux me permet de me rendre,
L'illustre Marguerite a droit de tout prétendre.

MARGUERITE

En l'état où je fuis paraissant devant toi, 160
J'envisage les maux accumulés sur moi.
Je t'ai vu mon sujet ; j'ai marché souveraine
Dans ce même Palais où ton pouvoir m'enchaîne
Le Destin l'a voulu, jouis de sa faveur.
Mais si ton âme encore est sensible à l'honneur, 165
J'en réclame les lois sans demander de grâce.
Je sais, sans m'avilir, céder à ma disgrâce.
J'ose attendre de toi mon fils, ma liberté.
Que l'un et l'autre ici soient garants du traité
Qu'à la Cour de Louis Warwick a dû conclure ; 170
Tu dois les accorder ou t'avouer parjure.
Détermine le prix que je dois t'en donner.
Mon aspect dès longtemps a dû t'importuner ;
Il trouble les douceurs d'un règne illégitime.
Il est dur de rougir devant ceux qu'on opprime. 175

ÉDOUARD

Non, je ne rougis point d'avoir repris un rang
Que trop longtemps Lancastre usurpa sur mon sang.

Je ne veux point ici vous expliquer mes titres ;
La haine et l'intérêt sont d'injustes arbitres.
Eh ! De quel droit enfin, vous, d'un sang étranger, 180
Quand Londres me couronne, osez-vous me juger ?
De Naples et d'Anjou l'incertaine héritière
Devrait s'occuper moins du trône d'Angleterre.
Par le Peuple et les Grands, Lancastre est condamné.
Vous n'êtes plus ici que fille de René, 185
Qu'une étrangère illustre, et non pas une Reine.
D'un titre qui n'est plus, cessez d'être si vaine.
Entre Louis et moi je ménage un traité
Qui fixera l'instant de votre liberté.
Je le souhaite au moins ; mais je ne puis répondre 190
Des obstacles nouveaux qui peuvent nous confondre.
Les intérêts des Rois coûtent à démêler,
Et mon devoir n'est point de vous les révéler.
Attendez jusques-là ma volonté suprême.

MARGUERITE

J'attends tout désormais du Ciel et de moi-même. 195
Je ne réfute point ces discours insultants,
Armes de l'injustice et faits pour les tyrans.
Tu crains que dans l'Europe on n'entende mes plaintes ;
Mais je te puis ici porter d'autres atteintes.
Songe que dans ces murs un peuple factieux, 200
Toujours prêt à pousser un cri séditieux,
Cruel dans ses retours, extrême en ses offenses,
Peut encore à mon coeur préparer des vengeance,
Et m'offrir un plus sûr et plus facile appui
Que ces Rois toujours lents à s'armer pour autrui. 205
Il faut ou m'immoler, ou me craindre sans cesse.
Tu n'as point à rougir d'accabler la faiblesse
D'un sexe qui souvent est dédaigné du tien ;

Tu sais si Marguerite est au-dessus du sien.

ÉDOUARD

Je vois à quel excès la fureur vous égare ; 210
Mais ce n'est point à vous de me croire barbare.
Contre vous autrefois me guidant aux combats,
Mon père malheureux a trouvé le trépas ;
Par des tributs sanglants j'ai pu le satisfaire :
Je n'imputai sa mort qu'aux hasards de la guerre. 215
Je sais vous pardonner ces impuissants éclats
Qui consolent le faible et ne le vengent pas.
J'honore vos vertus, je l'avouerai sans feindre,
Je puis vous admirer ; mais je ne puis vous craindre.
Calmez votre douleur auprès de votre fils : 220
Allez ; son entretien va vous être permis.
Peut-être en le voyant votre reconnaissance
Avouera que mon coeur a connu la clémence.

MARGUERITE

Son état et le mien, ses pleurs et mes regrets
M'apprendront quel retour je dois à tes bienfaits. 225
Adieu.

SCÈNE III

Édouard, Suffolk, Gardes.

ÉDOUARD

Je plains les maux de cette âme irritée ;
Ah ! Prends pitié d'une âme encor plus tourmentée.
Cher ami, tout mon coeur est ouvert à tes yeux,

Tu l'as connu longtemps et noble et vertueux ; 230
Peut-être il l'est encore, et fait pour toujours l'être....
De moi-même à ce point l'amour est-il le maître ?
Cet amour jusqu'ici vainement combattu,
Dont rougit ma raison, dont frémit ma vertu,
Qui va marquer un terme à ma gloire flétrie, 235
Et qui pourtant, hélas ! m'est plus cher que ma vie.
Tu dois t'en souvenir ; tu sais que dès le jour
Où ces attraits nouveaux brillèrent dans ma Cour,
J'éprouvai, je sentis ce trouble inexprimable,
Ces premiers mouvements d'un penchant indomptable, 240
Ces premiers feux d'un coeur qui n'avait point aimé.
Surpris de mon état, de moi-même alarmé,
Je vis tous les dangers de ma folle tendresse.
Hélas ! Sans la dompter on connaît sa faiblesse.
Tu vois ce que j'ai fait : j'ai craint que dans ces lieux 245
Le retour de Warwick ne traversât mes vœux.
J'ai frémi de me voir confus à ses approches,
Exposé sans défense à ses justes reproches.
Je hâte cet hymen : j'ai voulu prévenir
Ce moment pour mon coeur si rude à soutenir ; 250
Et ce coeur qui longtemps trembla près de l'abîme,
Pour finir ses combats, précipite son crime.

SUFFOLK

Avez-vous su du moins, prêt à former ces noeuds,
Si cet objet si cher est sensible à vos feux ?

ÉDOUARD

L'aimable Élisabeth au printemps de son âge , 255
Peut-être de l'amour ignorant le langage,
M'a fait voir, jusqu'ici dans sa timidité,
Ce trouble intéressant qui sied à la beauté ;

Moi-même, je l'avoue, interdit devant elle,
 Rougissant malgré moi de mon erreur nouvelle, 260
 Commenant des discours que je n'achevais pas,
 Je n'ai presque parlé que par mon embarras.
 Mais j'ai peine à penser qu'une plus chère flamme
 Ait surpris sa jeunesse et me ferme son âme.
 Elle a peu vu l'époux qui lui fut destiné. 265
 On écoute sans peine un amant couronné,
 Offrant avec sa main le sceptre d'Angleterre.
 Enfin je l'aime assez pour apprendre à lui plaire.
 C'est Warwick qui produit mes troubles inquiets ;
 Je songe à son courroux, et plus à ses bienfaits. 270
 Je détruis dans ses mains les fruits de sa prudence,
 Je l'expose lui-même aux mépris de la France.
 Eh ! Qui sait, dans l'ardeur de ses ressentiments ,
 Jusqu'où peuvent aller ses fiers emportements ?
 Peut-être nos débats vont rallumer la guerre... 275
 C'est un astre sanglant qui luit sur l'Angleterre.
 De Lancastre et d'York les partis opposés
 Ont fait couler le sang des peuples écrasés.
 L'Anglais environné du meurtre et des ravages ,
 A compté jusqu'ici ses jours par des orages. 280
 À peine il semble enfin goûter quelque repos ;
 Faut-il que je l'expose à des malheurs nouveaux ?
 C'est en toi, cher Suffolk, que mon espoir réside.
 Qu'aux remparts de Paris mon intérêt te guide ;
 Vole et prévien Warwick ; ne lui déguise rien : 285
 Va , mon coeur n'est pas fait pour abuser le sien ;
 Peins-lui tout mon amour, mes feux et mon ivresse ;
 Et si son amitié pardonne à ma faiblesse,
 Qu'il élève ses vœux à l'hymen de ma soeur,
 Que ce noeud de plus près l'attache à ma grandeur. 290
 Toujours l'ambition fut sa première idole ;
 L'amour n'est à ses yeux qu'un prestige frivole.

Élisabeth sur lui n'a point cet ascendant
Qui ferait trop rougir son coeur indépendant,
Qui subjugué le mien trop flexible et trop tendre ; 295
À des noeuds plus brillants son orgueil va prétendre ;
Oui, j'ose l'espérer.

SUFFOLK

Mais Louis, irrité
De voir rompre l'hymen entre vous arrêté,
Peut demander bientôt raison de cette injure. 300

ÉDOUARD

Sans cet hymen forcé la paix peut se conclure.
Trop occupé lui-même en ses propres États,
Il n'ira point donner le signal des combats ;
Et pour assurer mieux la paix où je l'invite,
Je prétends, sans rançon, lui rendre Marguerite, 305
Cependant en mes mains je retiendrai son fils,
Rejeton dangereux, cher à mes ennemis.
Toi, ne perds point de temps.

SCÈNE IV

Édouard, Suffolk, Un Officier, Gardes.

L'OFFICIER

Seigneur, Warwick arrive.
Le Peuple impatient s'empresse sur la rive ; 310
On veut voir ce héros trop longtemps attendu,
Que l'Europe contemple, et qui nous est rendu.

(Un Officier sort.)

ÉDOUARD

Il suffit. Laissez-nous. Ô Ciel ! Quel coup de foudre !

Que pourrais-je lui dire, et que dois-je résoudre ?

Warwick est dans ces lieux ! Ô soins trop superflus !

315

D'une vaine prudence, ô projets confondus !

Allons : à ses regards avant que de paraître.

Ami, viens éclairer, viens affermir ton maître.

Ramenons sur mon front, que couvre la rougeur,

Cette tranquillité qui n'est point dans mon coeur.

320

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Warwick, Summer.

WARWIK

Je ne m'en défends pas ; ces transports, cet hommage,
Tout ce peuple à l'envi volant sur le rivage,
Prêtent un nouveau charme à mes félicités :
Ces- tributs sont bien doux quand ils font mérités.
J'ai placé sur le trône un Roi digne de l'être. 325
Londres ne verra plus son méprisable maître,
Henri dans la langueur tombé presque en naissant,
Et d'une épouse altière esclave obéissant.
Entre deux nations rivales et hautaines
Ma prudence du moins a suspendu les haines : 330
Louis à notre Roi vient d'accorder sa soeur.
Du trône d'Angleterre à peine possesseur,
Édouard, par mes soins, ne craint plus que la France
S'efforce de troubler sa nouvelle puissance.
Voilà ce que j'ai fait, Summer ; et je me vois 335
L'arbitre, la terreur et le soutien des Rois. /

SUMMER

Tous ces titres brillants vont s'embellir encore

Des faveurs dont l'amour vous comble et vous honore :
L'hymen d'Élisabeth promise à votre ardeur...

WARWIK

L'amour qu'elle m'inspire est digne d'un grand coeur. 340
Sur le point de former cette chaîne si belle,
L'intérêt de mon Roi soudain m'éloigna d'elle.
Je reviens à ses pieds plus grand, plus glorieux.
Quelqu'un vient : C'est le Roi qui marche vers ces lieux.
Cours chez Élisabeth ; mon âme impatiente 345
Va hâter le moment de revoir mon amante.

SCÈNE II

Édouard, Warwick, Gardes.

WARWIK

Vos desseins sont remplis, vos vœux sont satisfaits ;
Sire, j'apporte ici l'alliance et la paix.
L'hymen y joint ses noeuds : une illustre Princesse,
Digne par les vertus qui parent sa jeunesse 350
De fonder l'union de deux Rois tels que vous,
Va traverser les mers pour chercher son époux.
Louis me l'a promis ; et votre ami fidèle,
Warwick est trop heureux de vous prouver son zèle,
Par des soins vigilants, autant que par son bras, 355
Et dans la Cour des Rois, comme dans les combats.

ÉDOUARD

Je sais ce que mon coeur doit de reconnaissance
À ce zèle constant qui fonde ma puissance :

Mais, pour ne rien cacher de l'état où je suis,
Le sort ne permet pas que j'en goûte les fruits.
Je serai, sans former cette chaîne étrangère,
Allié de Louis, mais non pas son beau-frère.

360

WARWIK

Comment !... Daignez au moins m'expliquer ce discours.
De vos premiers desseins qui peut troubler le cours ?
Quoi ! Les oubliez-vous ? Et la France offensée
Verra-t-elle ?...

365

ÉDOUARD

En un mot j'ai changé de pensée ;
Je ne puis à ce point forcer mes sentiments,

WARWIK

Mais songez que Louis a reçu vos serments,
Que j'ai reçu les siens ; et que Warwick, peut-être,
N'est pas un vain garant de la foi de son maître.

370

ÉDOUARD

Si je romps cet hymen entre nous préparé,
J'en dois compte à Louis, et je le lui rendrai :
Mais de ces tristes noeuds mon âme détournée
Établit ses projets sur un autre hyménée.
Il n'y faut plus songer.

375

WARWIK

Eh ! Quels noeuds aujourd'hui
Peuvent vous assurer un plus solide appui ?
Quel traité plus utile ?

ÉDOUARD

Eh quoi ! La politique 380
 M'imposera toujours un fardeau tyrannique ;
 Et de mes intérêts esclave ambitieux,
 Je serai toujours grand, sans jamais être heureux ;
 Je déteste ces lois, et mon coeur les abjure.

WARWICK

Qu'entends-je ! Est-ce l'amour qui vous rendrait parjure ? 385
 Quoi ! De vos ennemis à peine encor vainqueur,
 Le trône a-t-il déjà corrompu votre coeur.
 Édouard, écoutant de frivoles tendresses,
 S'est-il déjà permis de sentir des faiblesses ?
 Et parmi les périls renaissants chaque jour, 390
 Avez-vous donc appris à céder à l'amour ?
 Ce n'est point à ces traits qu'on doit vous reconnaître.
 Un moment à ce point n'a pu changer mon maître ;
 Non, je ne le crois pas ; et sans doute son coeur ,
 À la voix d'un ami, -va sentir son erreur. 395

(À part.)

(Haut.)

ÉDOUARD

Ah ! je suis déchiré.
 Non, Warwick, cette flamme,
 (J'ose au moins m'en flatter,) n'a point flétri mon âme ;
 Et vous devez penser que ce coeur malheureux,
 Ce coeur faible une fois, peut être généreux. 400
 Non, monté sur un trône entouré de ruines,
 Et des feux mal éteints des guerres intestines,

Je ne me livre point à ces égarements,
Des Princes amollis lâches amusements.
D'un sentiment profond j'éprouve la puissance... 405
Votre seule amitié me rend quelque espérance...
Warwick... Ah ! Si pour moi... Vous saurez mes desseins,
Et vous-même aujourd'hui réglerez mes destins.

SCÈNE III

WARWIK (*seul*)

Ciel ! À ce retour aurais-je dû m'attendre ?
Quel est ce changement que je ne puis comprendre ? 410
Quel objet tout-à-coup a donc surpris sa foi ?
Me trompé-je ? La Reine avance ici vers moi !
Quoi ! De son Ennemi cherche-t-elle la vue ?

SCÈNE IV

Marguerite, Warwick

MARGUERITE

Mon approche en ces lieux est sans doute imprévue.
Vous êtes étonné qu'au sein de mon malheur 415
Je puisse sans frémir en aborder l'auteur :
Mais un motif pressant auprès de vous m'amène.
Je vous vois revenu des rives de la Seine ;
Et sans doute vos foins achèvent le traité.
M'apprendrez-vous au moins quel espoir m'est resté ? 420
Si l'on finit mes maux, si Louis s'intéresse
À la captivité d'une triste Princesse ?
Aux intérêts nouveaux à vous seuls confiés,

Mon fils et mon époux sont-ils sacrifiés ?

WARWIK

Vous saurez votre sort, il dépend de mon maître. 425
Mais ce traité, Madame, est incertain peut-être,
Un jour, vous le savez, apporte quelquefois
D'étranges changements dans les projets des rois.

MARGUERITE

Édouard pourrait-il rejeter l'alliance
Que lui-même par vous proposait à la France ? 430
On dit que dans son coeur l'amour le plus ardent
Prend depuis quelques jours un suprême ascendant.
Pourriez-vous l'ignorer ?

WARWIK (*à part*)

Que faut-il que je pense ?
A-t-il fait de ses feux éclater l'imprudence ? 435

MARGUERITE

On dit plus, et peut-être allez-vous en douter ;
On dit que cet objet, qu'il eût dû respecter,
Avait promis sa main, gage d'un feu sincère,
Au plus grand des guerriers qu'ait produit l'Angleterre,
À qui même Édouard doit toute sa grandeur ; 440
Qu'Édouard lâchement trahit son bienfaiteur ;
Que, pour prix de son zèle et d'une foi constante,
Il lui ravit enfin sa femme et son amante.
Ce sont-là ses projets, ses vœux et son espoir ;
Et c'est Élisabeth qu'il épouse ce soir. 445

WARWIK

Élisabeth ! Ô ciel !... Non, je ne puis le croire.
Le Roi conserve encor quelque soin de sa gloire ;
On n'est pas à ce point, lâche, perfide, ingrat ;
Il ne veut point se perdre, et lui-même, et l'État.
Il sait ce que je puis ; il connaît mon courage :
Édouard jusques-là n'a point poussé l'outrage ;
Il ne l'a pas osé.

450

MARGUERITE

Bientôt vous connaîtrez
Si j'en crois sur ce point des bruits mal assurés ;
Bientôt...

455

WARWIK

Je puis du moins soupçonner votre haine.
Vous voulez que vers vous la fureur me ramène ;
Vous venez dans mon coeur enfoncer le poignard...
Mais la confusion, le trouble d'Édouard
De tant d'ingratitude, ô Ciel ! Est-on capable ?

460

MARGUERITE

Pourquoi trouveriez-vous ce récit incroyable ?
Lorsque l'on a trahi son Prince et son devoir,
Voilà, voilà le prix qu'on en doit recevoir.
Si Warwick eût suivi de plus justes maximes,
S'il eût cherché pour moi des exploits légitimes,
Il me connaît assez pour croire que mon coeur
D'un plus digne retour eût payé sa valeur.
Adieu. Dans peu d'instant vous pourrez reconnaître
Ce qu'a produit pour vous le choix d'un nouveau maître.

465

Vous apprendrez bientôt qui vous deviez servir ;
Vous apprendrez du moins qui vous devez haïr.
Je rends grâce au destin : oui sa faveur commence
À me faire aujourd'hui goûter quelque vengeance,
Et j'ai vu l'ennemi qui combattit son Roi
Puni par un ingrat qu'il servit contre moi.

470

475

SCÈNE V

WARWIK (*seul*)

Je rejette un soupçon peut-être légitime...
Ah ! Mon coeur n'est pas fait pour concevoir un crime.
Je n'ai pas dû penser, quand j'allais le servir,
Que mon Roi, mon ami fut prêt à me trahir.

SCÈNE VI

Warwick, Summer.

SUMMER

Oserai-je annoncer ce que je viens d'apprendre ?
Élisabeth...

480

WARWIK

Arrête. Ah ! Je crains de l'entendre.
Si tu viens confirmer ces horribles récits
Eh bien ? Élisabeth ?... Achève. Je frémis.

SUMMER

Élisabeth, Seigneur, va vous être ravie.

485

C'est d'elle que j'ai su toute la perfidie,
Les indignes complots préparés contre vous.
Édouard veut ce soir devenir son époux ;
Et son père, ébloui de ce rang si funeste,
Abandonne sa fille aux noeuds qu'elle déteste. 490
Elle cherche l'instant de vous entretenir.

WARWIK

De cet excès d'horreur je ne puis revenir.
Allons, je ne prends plus que ma rage pour guide ;
Et je veux qu'Édouard. ... Je l'aimais le perfide !
Je sens pour le haïr qu'il en coûte à mon cœur... 495
Peut-on porter plus loin la fourbe et la noirceur ?

SUMMER

Il ne peut sans vous perdre obtenir ce qu'il aime ;
Il doit vous redouter ; redoutez le lui-même.
Si de vos intérêts vous écoutez la loi...

WARWIK

Que d'affronts réunis ! Étaient-ils faits pour moi ? 500
Ah ! Qu'un vil courtisan, qu'un père impitoyable
Envers sa fille et moi se soit rendu coupable,
Qu'il ait conçu l'espoir , en me manquant de foi,
De briller près du trône à côté de son Roi ;
J'excuse avec mépris sa basse complaisance > 505
Je le dédaigne trop pour en tirer vengeance.
Mais que, plus criminel, et plus lâche en effet,
Édouard sans rougir... Il le veut... C'en est fait.
Ô toi, par tes serments, à mon sort enchaînée,
Ô chère Élisabeth à mes vœux destinée, 510
Cieux, témoins des transports de Warwick outragé,

Je jure ici par vous que je serai vengé ;
Entendez le serment que ma bouche prononce,
Signal affreux des maux que ma fureur annonce.

SCÈNE VII

Warwick, Élisabeth.

WARWICK

Ah ! Madame, venez enflammer mon courroux ; 515
Mon amour, ma vengeance avaient besoin de vous.
Tous deux en vous voyant s'irritent dans mon âme.
J'ai su de mon rival l'audacieuse flamme,
J'ai su tous ses projets ; et je connais trop bien
Les vertus de ce coeur qui triompha du mien, 520
Pour croire qu'il ait pu, s'avilissant lui-même,
Sacrifier Warwick à la grandeur suprême.
Un lâche à son amour allait vous immoler ;
Mais Warwick est ici ; c'est à lui de trembler.
Le Ciel m'a ramené pour prévenir le crime. 525
Ne craignez plus qu'ici son pouvoir vous opprime.
C'est moi qui vous défends, moi qui veille sur vous,
Moi qui suis votre appui, votre amant, votre époux,
Votre vengeur encore ; et vous allez connaître
Si Warwick aisément est le jouet d'un traître. 530
S'il est ou dangereux, ou sensible à demi,
S'il confond un ingrat comme il sert un ami.

ÉLISABETH

De mon père, il est vrai, l'injuste tyrannie
À ces tristes liens a condamné ma vie ;
Et mon coeur, loin de vous, vous adressait, hélas ! 535

Des regrets impuissants que vous n'entendiez pas.
Je demandais Warwick : dans mon impatience
Ma voix vous appelait des rives de la France,
Et votre Élisabeth, dans l'horreur de son sort,
Au défaut de Warwick, eût imploré la mort. 540
Enfin je vous revois, vous essuyez mes larmes ;
Je ne puis cependant vous cacher mes alarmes.
Je crains que le transport de ce coeur indompté
Avec trop d'imprudence ici n'ait éclaté ;
Que ces cris menaçants.... 545

WARWICK

Qui pourrait me contraindre ?
Quand je suis offensé, c'est moi que l'on doit craindre.
Eh ! Quel péril pour moi pouvez-vous redouter ?
Un pouvoir que j'ai fait peut-il m'épouvanter ?
Me verrai-je braver aux yeux de l'Angleterre ? 550
On dira que Warwick si vanté dans la guerre,
Ce mortel renommé, fameux par tant d'exploits,
Qui créa, qui servit, qui détruisit des Rois,
Infidèle à sa gloire autant qu'à sa tendresse ,
N'a su ni conserver, ni venger sa maîtresse... 555
Je rougis d'y penser... Non, non ; je puis encor
Disposer de l'État, et commander au sort,
À Lancastre abattu rendre son héritage,
Renverser Édouard, et briser mon ouvrage.

ÉLISABETH

Warwick.... Ah ! Cher amant ! Hélas ! Il m'est bien doux 560
De sentir à quel point je puis régner sur vous.
C'est mon seul intérêt que votre amour embrasse,
C'est pour moi qu'il frémit, c'est pour moi qu'il menace.
À mort coeur éperdu vous rendez le repos ;

Eh ! Connaît-on la crainte à côté d'un héros ? 565
 Mais pourquoi présenter à mon âme attendrie
 Le spectacle effrayant des maux de ma Patrie ?
 Quoi ! Ne pouvez vous rien sur le coeur d'Édouard,
 Sans aller de la guerre arborer l'étendard ?
 Un ami tel que vous n a-t-il pas droit d'attendre 570
 Que sa présence seule ?...

WARWIK

Eh ! Qu'en puis-je prétendre ?
 N'a-t-il pas devant moi hautement abjuré
 Cet hymen glorieux par moi seul préparé ?
 Il suit aveuglément ses amoureux caprices. 575
 Envers moi, s'il se peut, comptez ses injustices
 Et les crimes d'un coeur à son amour soumis,
 Pour qui tous les devoirs semblent anéantis.
 Tandis, que loin de vous, pour lui, pour sa puissance,
 Je m'expose aux ennuis d'une cruelle absence, 580
 Que fait-il cependant ? Comment m'a-t-il traité ?
 Il me rend le jouet de sa légèreté,
 Il me fait vainement engager ma parole,
 Et signer un traité frauduleux et frivole ;
 C'est peu : qui choisit-il enfin pour m'outrager ? 585
 Non, sans frémir encor, je ne puis y songer.
 C'est l'objet, le seul bien dont mon âme est jalouse,
 Le prix de mes travaux, c'est vous, c'est mon épouse.
 Ah ! Cet enchaînement, ce tissu de noirceurs
 Ajoute à chaque instant à mes justes fureurs. 590
 Il en verra l'effet, il faut qu'il soit terrible.
 Je suis, je suis encor ce Warwick invincible,
 J'ai pour moi l'équité, mon nom et mes exploits,
 Je paraîtrai dans Londres, on entendra ma voix.
 On verra d'un côté l'appui de l'Angleterre , 595

Warwick de ses travaux ; demandant le salaire ,
Indigné des affronts qu'il n'a point mérités,
Et de l'ingrat York contant les lâchetés ;
Et de l'autre on verra, confus en ma présence,
Édouard aux grandeurs conduit par ma vaillance ; 600
Qui sans moi, sans l'exil ou la captivité,
Cacherait sa misère et son obscurité.
Ce peuple est généreux, il m'aime, et l'on m'offense :
Entre Édouard et moi pensez-vous qu'il balance ?

ÉLISABETH

Écoutez-moi, Warwick, votre coeur ulcéré 605
Dans ses emportements est peut-être égaré.
Je ne puis croire encor Édouard inflexible ;
À la gloire, aux vertus, vous l'avez vu sensible.
Sans doute il ne sait pas, en demandant ma foi,
Combien ce joug brillant serait affreux pour moi. 610
Mes larmes n'ont coulé que sous les yeux d'un père ;
J'ai craint de trop braver les traits de sa colère,
Si devant Édouard j'eusse attesté les noeuds
Dont l'amour dès longtemps nous enchaînait tous deux.
Mais j'oserai parler : il saura mes promesses, 615
J'avouerai sans rougir l'excès de mes tendresses,
Il saura que l'instant où j'irais à l'Autel
Serait pour moi l'arrêt d'un malheur éternel.
Eh ! Quel homme jamais, plein d'un amour extrême,
D'un pouvoir tyrannique accable ce qu'il aime, 620
Et brigue lâchement cet horrible plaisir
De déchirer un coeur qu'il ne peut attendrir ?
Édouard à ce point ne peut être barbare :
Son coeur sera touché des maux qu'il me prépare.
Laissez-moi cet espoir, et ne présentez plus 625
Un avenir horrible à mes sens éperdus ;

Laissez-vous désarmer à ma voix suppliante ,
Et cédez sans rougir aux pleurs de votre amante.

WARWIK

Eh bien ! Vous le voulez, et pour quelques moments
Je suspendrai l'ardeur de mes ressentiments :
Vous seule sur mon âme avez pris cet empire.
Mais si n'écoutant rien que l'amour qui l'inspire,
Édouard aujourd'hui persiste à m'outrager,
Je ne le connais plus, et je cours me venger...

630

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

Marguerite, Nevil.

MARGUERITE

Tout semble confirmer l'espoir dont je me flatte. 635
Entre mes ennemis déjà la haine éclate.
Warwick est furieux, et mon adresse encor
A su de son courroux échauffer le transport.
Je saurai faire plus ; je saurai le conduire.
J'ai frémi d'un projet dont on vient de m'instruire, 640
Il veut voir Édouard ; ce fatal entretien
Pourrait anéantir mon espoir et le sien.
Le Comte est violent, et sa superbe audace
Osera prodiguer l'injure et la menace ;
Déjà contre Édouard il brûle d'éclater, 645
Moi, je veux le détruire, et non pas l'insulter,
J'attends ici Warwick, je veux que la prudence ,
Éclairant son courroux, assure ma vengeance.

NEVIL

Peut-il, de vos amis à peine secondé,
Renverser un pouvoir que lui-même a fondé ? 650

MARGUERITE

Va, pour renouveler nos sanglantes querelles,
 Un souffle peut encor tirer des étincelles
 Du feu qui vit sans cesse au sein de ces climats,
 Et qu'ont nourri trente ans de haine et de combats.
 Londres ne peut goûter qu'une paix passagère : 655
 Tout rappelle déjà la discorde et la guerre.
 Ne crois pas qu'Édouard triomphe impunément.
 Mets-toi devant les yeux ce long enchaînement
 De meurtres, de forfaits, dont la guerre civile
 A, depuis si longtemps, épouvanté cette île. 660
 Songe au sang dont nos yeux ont vu couler des flots,
 Sous le fer des soldats, sous le fer des bourreaux ;
 Ou d'un père, ou d'un fils, chacun pleure la perte,
 Et d'un deuil éternel l'Angleterre est couverte.
 De vingt mille proscrits les malheureux enfants 665
 Brûlent tous en secret de venger leurs parents.
 Ils ont tous entendu, le jour de leur naissance,
 Autour de leur berceau le cri de la vengeance.
 Tous ont été depuis nourris dans cet espoir ;
 Et pour eux, en naissant, le meurtre est un devoir. 670
 Je te dirai bien plus, le sang et le ravage
 Ont endurci ce peuple, ont irrité sa rage ;
 Et depuis si longtemps au carnage exercé,
 Il conserve la soif du sang qu'il a versé.
 Oui, de Lancastre ici le parti peut renaître. 675
 Ce dangereux Sénat qui veut parler en maître,
 Mais qui du plus heureux suivant toujours la loi,
 Tremblait devant Warwick, en proscrivant son Roi ;
 Qui n'a su qu'outrager une Reine impuissante,
 Fléchira devant moi, s'il me voit triomphante. 680
 Le farouche Écossais, que l'on veut opprimer ,
 Qui contre ses tyrans; est tout prêt à s'armer ,

Et du haut de ses monts, contre un joug qui l'offense
Lutte et défend encor sa fière indépendance ;
Ce peuple qu'en secret je soulève aujourd'hui,
À mes justes desseins prêtera son appui.

685

NEVIL

Ainsi donc de Warwick si longtemps ennemie,
L'intérêt vous rapproche et vous réconcilie.
Croirai-je que, touché de ses nouveaux bienfaits,
Ce coeur ait oublié les maux qu'il vous a faits ?

690

MARGUERITE

Non. J'ai par le malheur appris à me contraindre ;
Je sais cacher ma haine, et ne sais point l'éteindre.
Si Warwick aujourd'hui, pour se venger du Roi,
Veut relever Lancastre, et s'unir avec moi,
Je sais apprécier ce retour politique.
Je ne souffrirai point qu'un sujet despotique ,
De l'État avili bravant toutes les lois,
Ait le droit insolent d'épouvanter ses Rois :
Ni qu'en servant son maître il apprenne à lui nuire.
Édouard aujourd'hui surfit pour m'en instruire.
Je ne puis oublier cet exemple récent ;
Et je sais comme on traite un sujet trop puissant.
Mais on vient, et Warwick sans doute ici s'avance...
C'est le Roi... Viens, Nevil ; évitons sa présence.

695

700

SCÈNE II

Édouard, Suffolk, Gardes.

ÉDOUARD

Tu le vois ; désormais tout espoir est perdu : 705
Par des emportements Warwick t'a répondu.
Tout sert à m'irriter, et mon chagrin redouble.
Ne pourrais-je à la fin sortir d'un si long trouble ?
Il faut m'en délivrer : que l'on nous laisse ici.
Qu'on éloigne surtout Warwick... Ciel ! 710

SCÈNE III

Édouard, Warwick, Suffolk, Gardes.

WARWIK *(entrant brusquement)*

Le voici.
Je ne m'attendais pas, Seigneur, que la fortune
Dût vous rendre sitôt ma présence importune ;
Que jamais contre moi le courroux du Destin,
Pour préparer ses traits, empruntât votre main. 715
Je n'ai pu le penser ; je n'ai pu le comprendre :
Enfin de votre part il m'a fallu l'entendre.
C'est ainsi que par vous je suis récompensé !
Voilà le sort brillant qui me fut annoncé,
Ce bonheur et ces jours de gloire et de délices, 720
Apanage éclatant promis à mes services !
Rappelez-vous ici ce jour, ce jour affreux,
Ce combat si funeste et ces champs malheureux,
Où, du Destin cruel éprouvant la colère,
Sur des monceaux de morts expira votre père. 725

Tout couvert de son sang, et combattant toujours,
Le fer des ennemis allait trancher vos jours.
Je volai jusqu'à vous ; je me fis un passage ;
Mon bras ensanglanté vous sauva du carnage ;
Et bientôt sur mes pas, aidé de mes amis, 730
De vos Guerriers vaincus j'assemblai les débris.
« Warwick, me disiez-vous, prends soin de ma jeunesse :
C'est dans tes mains, Warwick, que le Destin me laisse,
Sois mon guide et mon père, et je serai ton fils.
Conduis-moi vers ce trône où je dois être astis. 735
Viens, combats, et soit sûr que ma reconnaissance
Te fera plus que moi jouir de ma puissance.»
Tels étaient vos discours, je les crus, et ma main
S'arma pour vous venger, et changea le destin.
Je vis fuir devant moi cette Reine terrible ; 740
J'acquis, en vous servant, le titre d'invincible.
Sans doute qu'à vos yeux de si rares bienfaits,
Ne pouvant s'acquitter, passent pour des forfaits.
Mais du moins envers vous je n'en commis point d'autres,
Je frémirais ici de retracer les vôtres. 745
Vous avez tout trahi, l'honneur et l'amitié,
Barbare ! Et c'est ainsi que vous m'avez payé.

ÉDOUARD

Modérez devant moi ce transport qui m'offense ;
Vantez moins vos exploits ; j'en connais l'importance
Mais sachez qu'Édouard, arbitre de son sort, 750
Aurait trouvé, sans vous, la victoire ou la mort.
Vous n'en pouvez douter ; vous devez me connaître.
Eh ! Quels sont donc enfin les torts de votre maître ?
Je vous promis beaucoup ; vous ai-je donné moins ?
Le rang où près de moi vous ont placé mes soins, 755
L'éclat de vos honneurs, vos biens, votre puissance

Sont-ils de vains effets de ma reconnaissance ?
 Il est vrai ; j'ai cherché l'hymen d'Élisabeth.
 N'ai je pu faire au moins ce qu'a fait mon sujet ?
 Et m'est-il défendu d'écouter ma tendresse., 760
 De brûler pour l'objet où votre espoir s'adresse ?
 Que me reprochez-vous ? Suis-je injuste ou cruel ?
 L'ai-je, comme un tyran, fait traîner à l'autel ?
 Je me suis, comme vous, efforcé de lui plaire ;
 Je me suis appuyé de l'aveu de son père ; 765
 J'ai demandé le sien ; et, s'il faut dire plus,
 Elle n'a point encor expliqué ses refus.
 Laissez-moi jusques là me flatter que ma flamme,
 Que mes soins, mes respects, n'offensent point son âme ;
 Et qu'un coeur qui du vôtre a mérité les vœux 770
 Peut être, malgré vous, sensible à d'autres feux.

WARWICK

Quand vous n'auriez pas su, puisqu'il faut vous l'apprendre,
 Que nos coeurs sont unis par l'amour le plus tendre,
 J'avais cru (je veux bien l'avouer entre nous)
 Avoir acquis des droits assez puissants sur vous, 775
 Pour ne vous voir jamais essayer de séduire
 L'objet qui m'a su plaire, et le seul où j'aspire.
 Je me suis bien trompé ; je le vois : mais enfin,
 Il reste à mon amour un espoir plus certain,
 Sur le choix de mon coeur vous pouvez entreprendre ; 780
 Je dois en convenir : mais je puis le défendre.
 Vous n'avez pas pensé sans doute qu'aujourd'hui
 L'amante de Warwick demeurât sans appui.
 Jamais Élisabeth ne me sera ravie ;
 Ou vous ne l'obtiendrez qu'aux dépens de ma vie. 785
 Jamais impunément je ne fus offensé.

ÉDOUARD

Jamais impunément je ne fus menacé ;
Et si d'une amitié qui me fut longtemps chère
Le souvenir encor n'arrêtait ma colère
Vous en auriez déjà ressenti les effets... 790
Peut-être cet effort vaut seul tous vos bienfaits.
Ne poussez pas plus loin ma bonté qui se lasse,
Et ne me forcez pas à punir votre audace.
Édouard peut d'un mot venger ses droits blessés ;
Et fut-il votre ouvrage, il est Roi c'est assez. 795

WARWIK

Oui, j'aurais dû m'attendre à cet excès d'injure :
Toujours le sang d'York fut ingrat et parjure.
Mais du moins...

(Ils environnent Warwick.)

ÉDOUARD

C'en est trop. Holà, Gardes, à moi,

(Il jette son épée aux pieds du Roi.)

WARWIK

Lâches, n'avancez pas : craignez Warwick. Et toi ! 800
Toi qui me réservais cet horrible salaire,
Immole le guerrier qui t'a servi de père.
Prends ce fer de ma main ; frappe un coeur que tu hais :
Va, tu peux d'un seul coup payer tous mes bienfaits.
Frappe, dis-je. 805

SCÈNE IV

Édouard, Warwick, Élisabeth, Suffolk, Gardes.

ÉLISABETH

Que vois-je ? Ô Ciel! Ô jour funeste!
Hélas ! Par vos vertus, par ce Ciel que j'atteste,
Écoutez moi, Seigneur... C'est moi qu'il faut punir
De ces tristes débats que j'ai dû prévenir.
Oui, j'aurais dû plutôt, vous découvrant mon âme, 810
Étouffer dans la vôtre une imprudente flamme ;
Et si l'amour, hélas ! Vous soumet à sa loi,
Vous sentez trop, Seigneur, ce qu'il a pu sur moi.
Oui, j'aimais dans Warwick ce vertueux courage,
Dont je l'ai vu pour vous faire un si noble usage ; 815
Mon coeur, dans ce penchant par vous-même affermi,
Dans cet illustre amant chérissait votre ami.

(Il sort.)

WARWIK

Vous croyez l'attendrir ; vous vous trompez, Madame.
Cet aveu, je le vois, irrite encor son âme ;
Et livré tout entier à sa funeste ardeur, 820
Il voudrait accabler son triste bienfaiteur.
Il voudrait à l'autel vous traîner sur ma cendre :
C'est mon sang qu'il lui faut, qu'il brûle de répandre.
Mais avant qu'à vos yeux il puisse s'y plonger,
J'en puis verser peut-être assez pour me venger. 825
Adieu.

ÉDOUARD *(aux Gardes)*

Suivez ses pas ; allez, et qu'on l'arrête ;
Qu'on l'enferme à la Tour.

ÉLISABETH

Quel orage s'apprête !
Qu'allez-vous ordonner ? Qu'allez-vous faire ? Ô Ciel !
L'amour était-il fait pour vous rendre cruel ? 830

ÉDOUARD

Non. Je veux prévenir une révolte ouverte ;
Je veux son châtiment, et ne veux point sa perte.
Votre coeur, devant moi s'est pour lui déclaré ;
Le mien est par vous deux tour à tout déchiré. 835
Bravé par un sujet, et haï de vous-même,
J'aurais pu tout permettre à ma fureur extrême.
Peut-être j'aurais dû, dans son coupable sang,
Laver l'indigne affront qu'il faisait à mon rang.
Mais mon coeur frémirait d'un transport si féroce ; 840
L'amour ne m'apprend point cette vengeance atroce ;
Et dans les mouvements dont je suis combattu,
Je sais entendre encor la voix de la vertu.
Vous le voyez, Madame ; et du moins votre maître,
S'il n'est aimé de vous, était digne de l'être. 845

ÉLISABETH

Eh ! Bien ; si la vertu commande à votre coeur,
De vous-même aujourd'hui sachez être vainqueur.
Oubliez d'un amant l'imprudence excusable.
Ah ! Warwick à vos yeux peut-il être coupable ?
Et pourriez-vous haïr un héros votre appui ? 850

S'il vous ose outrager, soyez grand plus que lui ;
 Osez lui pardonner : pour punir une offense
 La générosité peut plus que la vengeance.
 Sans prétendre à ma foi, sans lui disputer rien ;
 Faites-vous applaudir d'un coeur tel que le mien ;
 Et remportant sur vous cette illustre victoire,
 Au-dessus de Warwick élevez votre gloire ;
 Et ne m'imposez plus que cette heureuse loi
 D'adorer mon amant, et d'admirer mon Roi.

855

ÉDOUARD

Qui ? Moi ! Lorsqu'un sujet me brave et me menace.
 J'irais récompenser sa criminelle audace !
 Et je pourrais ici....

860

SCÈNE V

Édouard, Élisabeth, Suffolk, Gardes.

SUFFOLK

Le Comte est arrêté ;
 Même en obéissant il gardait sa fierté.
 Ses regards menaçants annonçaient la vengeance,
 Il a suivi mes pas dans un morne silence :
 Mais ce peuple qui l'aime, et dont il fut l'appui,
 Paraissait murmurer et s'émouvoir pour lui.

865

(À Suffolk.)

(À Élisabeth.)

ÉDOUARD (à Élisabeth)

Eh bien ! Vous l'entendez, et le sort implacable
Ajoute à tout moment au malheur qui m'accable, 870
J'en saurai triompher. Va, ne crains rien pour moi.
Si Londres se soulève, il connaîtra son Roi.
De mes Gardes ici rassemble les cohortes ;
Que partout du Palais ils occupent les portes.
L'audacieux Warwick espère vainement 875
M'épouvanter des cris de ce peuple insolent.
Vous ne le verrez point l'emporter sur son maître.
C'est cet amour fatal que vous avez fait naître ,
Qui, remplissant ce coeur de vous seul occupé,
Empoisonne les traits dont le sort m'a frappé. 880

SCÈNE VI

ÉLISABETH (seule)

Malheureuse ! Voilà ce qu'ont prévu mes craintes.

SCÈNE VII

Marguerite, Élisabeth.

MARGUERITE

Quoi ! Vous arrêtez-vous à d'inutiles plaintes,
Quand votre amant aux fers demande des vengeurs ?
L'amante de Warwick lui doit plus que des pleurs.
Si vous l'aimez, Madame, ayez tout son courage ; 885
Secondez les efforts où pour lui je m'engage :
Armez ici tous ceux que l'amitié, le rang,

Ou quelque autre intérêt attache à votre sang ;
Et que tous réunis...

ÉLISABETH

C'en est assez, Madame. 890
Je vois trop les desseins dont s'occupe votre âme,
Et ce que pour Warwick ce grand zèle a produit.
Voilà , voilà, Madame, où vous l'avez conduit.
Il n'est que trop ardent, et vous avez encore
Fait passer dans son coeur le fiel qui vous dévore. 895
Ses malheurs et les miens servent à vos projets...
Nous n'avons pas ici les mêmes intérêts ;
Et, malgré vos efforts, seule je puis, peut-être,
Réparer tous les maux que vous avez fait naître,
Et j'y cours. 900

SCÈNE VIII

MARGUERITE *(seule)*

Saisissons des moments précieux.
York épargne encor un sujet orgueilleux.
Il ne portera pas un arrêt trop sévère...
Rarement la jeunesse est dure et sanguinaire.
Ce n'est que par le temps que l'on sait s'endurcir 905
Dans les devoirs cruels et dans l'art de punir.
J'aurai pour moi Warwick, et Warwick qu'on offense.
Il faut le délivrer ; qu'il serve ma vengeance.
À son sort aujourd'hui je dois joindre le mien ;
Quand j'aurai triomphé, j'ordonnerai du sien. 910

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE

WARWIK

Jour affreux, jour d'opprobre ! Après vingt ans de gloire !

Quoi ! Je suis dans les fers ! Ah ! L'aurais-je pu croire,

Qu'Édouard, se portant à ce terrible éclat,

Exposerait ainsi son trône et son État ?

Que dis-je ? Il connaît mieux ce peuple et sa faiblesse.

915

Est-ce ainsi que pour moi son zèle s'intéresse ?

Vient-il briser mes fers ? M'a-t-il vengé du Roi ?

À l'exemple d'York, tout est ingrat pour moi.

Un jour, un jour, du moins, avec plus de puissance...

Malheureux ! Dans les fers peut-on crier vengeance ?

920

Il me semble, à ce mot, que ces murs odieux

M'accablent de ma honte et repoussent mes vœux ;

Et mes cris, en frappant ces voûtes effrayantes,

Les fatiguent en vain de plaintes impuissantes.

Mais quel ressouvenir vient m'étonner soudain !

925

Quel changement, ô Ciel ! Et quels jeux du Destin !

Pour l'orgueil des humains leçon rare et terrible !

C'est dans ces mêmes lieux, dans cette tour horrible,

Qu'à vivre dans les fers par moi seul condamné

Le malheureux Henri languit abandonné.

930

L'oppresser, l'opprimé n'ont plus qu'un même asile.

Hélas ! Dans son malheur il est calme et tranquille ;

Il est loin de penser qu'un revers plein d'horreur
Enchaîne près de lui son superbe vainqueur.

SCÈNE II

Warwick, Summer.

WARWIK

Que vois-je ? Se peut-il ? Eh ! Quel bonheur extrême !...
Qui t'amène en ces lieux ?

935

SUMMER

L'ordre du Roi lui-même.
Je l'aborde en tremblant ; Élisabeth en pleurs
Faisait parler pour vous la voix de ses douleurs.
« Votre ami, m'a-t-il dit, peut mériter sa grâce ;
Mais il faut qu'il apprenne à fléchir son audace.
Allez l'y préparer... » Je n'ai point su, Seigneur,
À quel point il prétend abaisser votre coeur.
Je le connais ce coeur, et je sais qu'on l'outrage :
Je ressens tous vos maux ; comptez sur mon courage.
Élevé près de vous, nourri d'ans les combats,
Où j'appris si souvent à vaincre sur vos pas,
À quelque extrémité que le Destin vous livre,
Mon sort est d'être à-vous ; ma gloire est de vous suivre.
Commandez ; je vous sers.

940

945

950

WARWIK

Ami, tu vois mon sort.
J'ai trop suivi peut-être un indiscret transport,
Aux yeux d'un Prince ingrat, forfait inexcusable :

Mais tu sais qui de nous est en effet coupable.
York m'a tout ravi jusqu'à ma liberté. 955
L'affront que je reçois fait gémir ma fierté.
Déjà le désespoir dont mon âme est saisie
Eût épuisé ma force, eût consumé ma vie,
Si la vengeance avide, et si chère à mon coeur,
N'eût ranimé mes sens flétris par la douleur. 960
Ah ! Comble cet espoir qui console mon âme,
Cher ami ; remplis-toi de l'ardeur qui m'enflamme :
Cours embraser les coeurs de ce peuple incertain ;
Va, retrace à leurs yeux l'horreur de mon destin.
Dis que des fers honteux enchaînent ma vaillance ; 965
Que je n'attends plus rien que de leur assistance ;
Et s'il faut encor plus pour m'assurer leur foi,
Dis que le fier Warwick a pleuré devant toi.
Eh ! Comment ces Anglais pour moi si pleins de zèle
Peuvent-ils balancer à venger ma querelle ? 970
Des droits que j'ai sur eux est-ce là tout l'effet ?
Et Marguerite enfin ?...

SUMMER

Elle agit et se tait.
J'attends tout de ses soins : elle amasse en silence
Les traits que par ses mains doit lancer la vengeance. 975
Ses secrets partisans, vos amis et les siens ,
Échauffent par degrés le coeur des citoyens ;
Et tous par elle-même instruits dans l'art des brigues,
Dans ces murs alarmés, ont semé leurs intrigues.
Ils disent qu'Édouard vient d'ôter aux Anglais 980
Un repos nécessaire, et l'espoir de la paix ;
Qu'il attire sur eux les armes de la France ;
Qu'ils vont de tout leur sang payer son imprudence.
Votre affront les irrite, et je crois qu'en effet...

WARWIK

Ah ! Qu'ils arment mon bras, et je suis satisfait. 985
 Suivi des plus hardis pénètre cette enceinte :
 Si je suis à leur tête, ils marcheront sans crainte.
 J'irai vers Édouard, et nous verrons alors
 S'il pourra de mon bras soutenir les efforts ;
 S'il pourra dans son cours arrêter ma vengeance. 990
 Ah ! Je ressens déjà, je goûte par avance
 Le plaisir de le voir à mes pieds renversé,
 Et de lui dire : « Ingrat qui m'as trop offensé,
 Que j'avais trop servi, que j'ai dû mieux connaître ;
 Toi qui n'étais pas fait pour te nommer mon maître, 995
 Vois du moins aujourd'hui si je menace en vain,
 Et reconnais Warwick en mourant par sa main. »
 Mais je t'arrête trop, et la fureur m'entraîne :
 L'instant où je menace est perdu pour ma haine.
 Je t'en ai dit assez : va, cours, vole. 1000

SCÈNE III

WARWIK

Ah ! du moins :
 Si le sort secondait et mes vœux et ses soins !
 J'écoute trop peut-être un transport inutile :
 Ce peuple est inconstant, et sa faveur fragile.
 Hélas ! Les malheureux, par l'espoir aveuglés, 1005
 Pleurent souvent l'erreur qui les a consolés.
 Ô ciel ! Lorsque, chargé du sort de l'Angleterre,
 Triomphant dans la paix, ainsi que dans la guerre,
 Et d'un peuple idolâtre excitant les transports,
 Heureux et tout puissant je revoyais ces bords, 1010

Aurais-je pu penser que tant d'ignominie
Dût sitôt éclipser cet éclat de ma vie,
Et que, frappé bientôt des plus cruels revers
Je venais dans ces murs pour y trouver des fers ?

SCÈNE IV

Warwick, Élisabeth, Suivante.

WARWIK

Quoi ! Madame, c'est vous ! Le Tyran qui m'outrage 1015
Me permet ce bonheur que votre amour partage !
Il n'en est pas jaloux ! C'en est fait ; je le vois :
Vous venez me parler pour la dernière fois.
Vous voulez me laisser un adieu lamentable.
Édouard, insultant à mon sort déplorable, 1020
A cru que votre aspect pourrait encor l'aigrir,
Et puisque je vous vois, sans doute il faut mourir.

ÉLISABETH

Non ; d'un sort plus heureux j'apporte le présage,
Pourvu que, fléchissant ce superbe courage...

WARWIK

Arrêtez ; votre coeur doit épargner le mien. 1025
Parlez-moi de vengeance , ou ne proposez rien.

ÉLISABETH

Quoi ! Rien n'adoucirait votre esprit inflexible !. .
Édouard, à ma voix, a paru plus sensible.
J'ai rappellé vos soins , votre fidélité ;

Louant votre valeur , blâmant votre fierté ,. 1030
 Excusant d'un Amant l'altière impatience ,
 J'ai réclamé l'honneur et la reconnaissance,
 Les noeuds qui dès longtemps font formés entre nous :
 J'ai juré devant lui, d'être toujours à vous ;
 J'ai demandé la mort : il a plaint mes alarmes. 1035
 Enfin il a promis , en répandant des larmes ,
 De ne point me forcer à cet hymen affreux
 Qui hâterait la fin de mes jours malheureux.
 Mais il ne peut souffrir qu'un rival qui l'offense,
 En passant dans mes bras, insulte à sa puissance. 1040
 Sa colère éclatait à ce seul.souvenir.
 Tout prêt à s'y livrer, et tout prêt à punir,
 Il m'a représenté la révolte enhardie
 Menaçant ses États d'un nouvel incendie ,
 Sa couronne en péril, son honneur offensé , 1045
 Par mille factieux votre nom prononcé ,
 Et les mutins pour vous prêts à s'armer peut-être.»

WARWIK

Ah ! J'en attends l'effet ; qu'il est lent à paraître!
 Je respire un moment... Je conçois quelque espoir.
 Il va sentir les coups qu'il aurait dû prévoir ; 1050
 Et bientôt...

ÉLISABETH

Mais, vous-même, êtes-vous sans alarmes ?
 Hélas ! Songez qu'ici sans secours et sans armes...
 Je frémis.

WARWIK

Oui, mon sang, (je ne le puis nier) 1055

Est au premier bourreau qu'il voudra m'envoyer.
S'il a, pour l'ordonner, une âme assez hardie,
Et s'il peut, sans trembler, disposer de ma vie,
Je recevrai la mort sans en être étonné :
Mais je mourrai du moins sans avoir pardonné.

1060

ÉLISABETH

Eh ! Pardonnez, cruel, à votre triste amante.
Quand mon coeur pour vous seul se trouble et s'épouvante,
Quand je veux vous sauver, devrais-je, hélas ! vous voir
Dédaigner mon amour, braver mon désespoir ?
Ah ! Prévenez enfin les maux que je redoute...
Je lis dans votre coeur ; je sens ce qu'il en coûte :
Mais le sort de tous deux va dépendre de vous ;
Un mot peut d'Édouard apaiser le courroux.
Oubliez un moment cette fierté funeste,
Fléchissez devant lui : je vous réponds du reste.
Il vous connaît, vous craint ; il sera trop heureux
De pouvoir terminer des débats dangereux.
Lui-même il a paru commander à sa flamme :
Lorsqu'il fait le premier cet effort sur son âme,
Ne pouvez-vous du moins...

1065

1070

1075

WARWIK

Eh ! Qu'a-t-il fait enfin !
À son indigne amour il a mis quelque frein :
Le sacrifice est grand : mais moi qu'il déshonore,
Qu'il a mis dans les fers où je languis encore,
Qu'il trahit, qu'il insulte et flétrit tour à tour,
Si je ne suis vengé, je perds tout sans retour.
Peut-être que l'on peut, maître de sa vengeance,
D'un ennemi vaincu dédaigner l'impuissance.
Peut-être l'on préfère, avec quelque plaisir,

1080

L'orgueil de pardonner à l'orgueil de punir : 1085
 Mais signer un accord qu'arrache la contrainte,
 Céder à la menace, obéir à la crainte ;
 Aller comme un esclave échappé de ses fers,
 Demander le pardon des maux qu'on a soufferts !
 N'attendez pas de moi cet effort impossible. 1090
 Dans mon abaissement je suis plus inflexible.
 Je vois tout mon outrage, et je hais sans retour,
 Laissez-moi cette haine, ou m'arrachez le jour.

ÉLISABETH

Eh bien ! C'en est donc fait ! Et ton âme barbare
 Suit, sans rien consulter, cet orgueil qui l'égare. 1095
 Ni la voix de l'amour, ni l'espoir d'être à moi,
 Mes craintes, mes douleurs, ne peuvent rien sur toi.
 Tu brûles d'assouvir ta fureur meurtrière.
 Tu voudrais de tes mains embraser l'Angleterre,
 Va, nage dans le sang ; va, je ne combats plus 1100
 Cet orgueil insensé qui flétrit tes vertus.
 Va, cruel, va chercher des triomphes coupables ;
 Couvre-roi de lauriers à mes yeux méprisables ;
 Va, cours plonger ton bras dans le sein de ton Roi :
 Mais apprends qu'à ce prix je ne puis être à toi, 1105
 Je ne recevrai point dans cette main tremblante
 La main d'un furieux de carnage fumante.
 La mienne, loin de toi, va finir mes malheurs,
 Expier dans mon sang mes funestes erreurs.
 C'en est fait, et je veux, à mon heure suprême, 1110
 Maudire, en expirant, Édouard, et toi-même,
 Le sort, le sort affreux qui m'accable aujourd'hui,
 Et l'amant plus cruel, plus barbare que lui.

WARWIK

Arrête... Ô toi qui sais ce que mon coeur endure,
Qui devrais adoucir sa profonde blessure, 1115
Toi-même, Élisabeth, viens-tu l'empoisonner ?
Hélas ! Quand tous les maux semblent m'environner,
Écrasé sous leur poids, lorsque mon coeur expire,
Ta main, ta propre main l'arrache et le déchire.
C'est-là le dernier trait de mon affreux destin ; 1120
C'est ma dernière épreuve et j'y succombe enfin.
Va, cesse, d'accabler une âme anéantie ;
Va, je ne hais plus rien que moi-même et la vie.
Eh bien ! Va donc trouver ce tyran, cet ingrat...
Va, demande pour moi, dans mon horrible état... 1125
Non, le pardon honteux qui m'indigne et m'offense :
Mais dis-lui que Warwick, appui de son enfance,
Qui veillait sur ses jours au milieu des combats,
Et, pour les conserver, s'exposait au trépas ;
Qui des Rois sur son front ceignit le diadème, 1130
Qui n'a de ses travaux rien voulu pour lui-même ;
Malheureux, et pleurant d'avoir vécu trop tard,
Pour prix de ses bienfaits, lui demande un poignard.

ÉLISABETH

Quel est l'égarement où ton âme se livre ?
Cruel ! 1135

SCÈNE V

Warwick, Élisabeth, U Officier, Soldats.

L'OFFICIER

Auprès du Roi, Madame, il faut me suivre.
Ses ordres sont pressants. Hâtez-vous.

ÉLISABETH

C'est assez,
Cieux ! Éloignez les maux qui me font annoncés.

WARWIK

Qui ? Toi, m'abandonner ! Où vas-tu ? Non, demeure:
Demeure, Élisabeth... Ah ! S'il faut que je meure,
Mes yeux du moins...

1140

L'OFFICIER

Madame, Édouard vous attend,:

ÉLISABETH

Hélas ! Pour nous sauver tu n'avais qu'un instant.
Tu l'as perdu, cruel ; et l'espoir qui me reste...
Adieu.

1145

WARWIK

Vous l'entraînez !

SCÈNE VI

(Il s'assied.)

WARWICK *(seul)*

Ô toi, toi que j'atteste,
Toi qui, m'enlevant tout, me refuses la mort,
Peux-tu permettre, ô Ciel ! Que sous les coups du sort 1150
Le grand coeur de Warwick s'affaiblisse et succombe ?
Avant de m'avilir, Ciel, ouvre-moi la tombe.
Je me sens accablé de mon malheur affreux.
De moments en moments ce flambeau ténébreux,
Qui luit si tristement dans l'épaisseur des ombres, 1155
Verse un jour plus funèbre, et des lueurs plus sombres.
Malgré moi je frémis : tout porte dans mon coeur
Un chagrin plus profond, une morne douleur...
Hélas ! Enseveli dans cette nuit cruelle,
Tout ce que je ressens est horrible comme elle. 1160
Mais quel bruit effrayant fait retentir ces lieux ?
Je crois entendre au loin des cris tumultueux.
On approche... Le sort remplit mon espérance ;
On m'apporte la mort.

SCÈNE VII

Warwick, Summer, l'épée à la main, Soldats.

SUMMER

J'apporte la vengeance. 1165
Ami, prenez ce fer ; soyez libre et vainqueur.

WARWIK *(avec transport)*

Tout est donc réparé ?... Cher ami, quel bonheur !

SUMMER

Votre nom, votre gloire, et la Reine, et moi-même
Tout range sous vos lois un peuple qui vous aime.
Marguerite échappée aux gardes du Palais, 1170
D'abord, à votre nom, rassemble les Anglais ;
Je me joins à ses cris : tout s'émeut, tout s'empresse ;
Tous veulent vous offrir une main vengeresse.
On attaque, on assiège Édouard alarmé,
Avec Élisabeth au Palais renfermé. 1175
Paraissez, c'est à vous d'achever la victoire.
Ami, venez chercher la vengeance et la gloire.

WARWIK

Voilà donc où sa faute et le sort l'ont réduit.
De son ingratitude il voit enfin le fruit.
Il l'a trop mérité. Marchons... Warwick, arrête. 1180
Tu vas donc d'une femme achever la conquête,
Écraser sans effort un rival abattu !
Sont-ce là des exploits dignes de ta vertu ?
Est-ce un si beau triomphe offert à ta vaillance,
D'immoler Édouard, quand il est sans défense ? 1185
Ah ! J'embrasse un projet plus grand, plus généreux.
Voici de mes instants l'instant le plus heureux ;
Ce jour de mes malheurs est le jour de ma gloire.
C'est moi qui vais fixer le sort et la victoire.
Le destin d'Édouard ne dépend que de moi. 1190
J'ai guidé sa jeunesse, et mon bras l'a fait Roi.
J'ai conservé ses jours, et je vais les défendre.
Je lui donnai le sceptre, et je vais le lui rendre,

De tous ses ennemis confondre les projets ;
Et je veux le punir à force de bienfaits. 1195
Il connaîtra mon coeur autant que mon courage ;
Une seconde fois il sera mon ouvrage.
Qu'il va se repentir de m'avoir outragé !
Combien il va rougir ! Amis, je suis vengé.
Allons, braves Anglais ; c'est Warwick qui vous guide : 1200
Ne désavouez point votre chef intrépide.
Si vous aimez l'honneur, venez tous avec moi,
Et combattre Lancastre, et sauver votre Roi.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE

ÉLISABETH *(seule)*

Ciel ! Où porter le trouble où mon coeur s'abandonne ?
La terreur me poursuit, et la mort m'environne. 1205
J'entends autour de moi les cris de la fureur,
Les plaintes des mourants... Ô ciel ! Ô jour d'horreur !
On arrête mes pas : hélas ! Ce que j'ignore
Est plus triste , peut-être, et plus affreux encore ;
Et le Ciel, que ma voix est lasse d'implorer, 1210
Quel que soit le succès, me condamne à pleurer.
Le fatal ascendant qui me fuit et m'opprime,
À mes yeux, malgré moi, traîne enfin dans l'abîme
Deux amis, deux héros l'un de l'autre admirés,
Deux coeurs nés généreux, par l'amour égarés. 1215

SCÈNE II

Élisabeth, Suffolk.

ÉLISABETH

Où courez-vous, Suffolk ? Venez-vous ?...

SUFFOLK

Ah ! Madame,
Aux transports de la joie abandonnez votre âme ;
Jouissez d'un bonheur que vous n'attendiez pas :
Jamais un jour plus beau n'a lui sur ces climats.

1220

ÉLISABETH

Ah ! Ce jour à mon coeur n'offrait rien que d'horrible.
Quoi ! Warwick.... Achevez.

SUFFOLK

Ce héros invincible,
Le plus fier des mortels et le plus valeureux,
Est encor le plus grand et le plus généreux.
Déjà de ses succès Marguerite enivrée,
Croyait à son parti la victoire assurée,
Quand le nom de Warwick, par cent voix répété,
Suspend des combattants l'effort précipité.
Soudain au milieu d'eux il s'avance, il s'écrie :
Amis, où vous emporte une aveugle furie ?
Anglais, quel ennemi poursuit votre courroux ?
C'est ce même Édouard jadis choisi par vous,
Qui vous fut dans ces murs présenté par moi-même,
Qui, de vos propres mains, reçut le diadème.
Si c'est Warwick, amis, que vous voulez venger,
Défendez votre maître, au lieu de l'outrager.
Partagez avec moi cette gloire si belle ;
Ô mes braves Anglais, c'est moi qui vous appelle ?
Reconnaissez ma voix. Ses paroles, ses traits,
Cet aspect si puissant et si cher aux Anglais ,
Le feu de ses regards, cette âme grande et fière,
Cette âme sur son front respirant toute entière ,

1225

1230

1235

1240

Cet empire suprême, et ces droits si certains
 Qu'un héros eut toujours sur le coeur des humains, 1245
 Subjuguent les esprits. Tout obéit, tout change.
 Du côté d'Édouard tout le peuple se range ;
 Et ce Prince et Warwick, pressés de tous côtés,
 Dans les bras l'un de l'autre à l'envi sont portés.
 Au milieu du fracas, du tumulte et des armes, 1250
 Les Soldats attendris laissent tomber des larmes.
 Quelques mutins encor, dans leur rage obstinés ,
 À combattre, à périr semblent déterminés ;
 Warwick, le fer en main, les frappe et les renverse ;
 Leur foule devant lui succombe et se disperse 1255
 Et la Reine et les siens cédant à son effort,
 Bientôt n'ont plus d'espoir que la fuite ou la mort.

ÉLISABETH

Et voilà le Mortel qu'a choisi ma tendresse !
 Non, tu ne conçois pas cet excès d'allégresse,
 Ces transports que je sens, qu'inspirent à mon coeur 1260
 Ces vertus dont sur moi rejaillit la splendeur ;
 Cet effort d'un héros, ces honneurs qu'il mérite...
 Vient-il ?

SUFFOLK

Vers la Tamise il poursuit Marguerite,
 Cependant qu'Édouard, autour de ce Palais, 1265
 Apaise le désordre, et rétablit la paix.
 Mais, le voici lui-même.

SCÈNE III

Élisabeth, Édouard, Suffolk, Gardes.

ÉLISABETH

Ah ! Partagez ma joie.
Sire, après tous les maux où mon coeur fut en proie,
Hélas! j'ai bien le droit de sentir mon bonheur,
D'applaudir au héros si digne de mon coeur,
Que sans, doute avec moi vous admirez vous-même.
Ce qu'il a fait pour vous ; oui, cet effort suprême...

1270

ÉDOUARD

Je le sens, je l'admire, et je n'en rougis pas :
Un bienfait n'avilit que les coeurs nés ingrats.
C'est peu d'avoir dompté la révolte et la guerre,
C'est peu d'avoir rendu, le calme à l'Angleterre ;
Je lui dois encor plus : pour ce coeur satisfait,
L'amitié de Warwick est son plus grand bienfait ;
J'en suis digne du moins, et je lui rends la mienne :
Ma générosité doit égaler la sienne ;
Et mon coeur n'est pas fait pour le déguisement.
Je sais qu'il est un art de feindre lâchement,
D'oublier un service, et jamais une offense,
D'attendre le moment propice à la vengeance :
D'autres le puniraient de les avoir servis :
Il est beaucoup de Rois ; il est bien peu d'amis.
Mais j'abhorre à jamais cette exécration étendue,
Cet art de la bassesse et de l'ingratitude.
L'amour seul a produit et mes torts et les siens ;
La vertu nous ramène à nos premiers liens.
À la loi du traité je suis prêt à me rendre :
Il mérita vos vœux ; je cesse d'y prétendre.

1275

1280

1285

1290

Je commande à l'amour ; et plein des mêmes feux,
Je saurai...

1295

SCÈNE IV

Élisabeth, Édouard, Marguerite, Suffolk, Gardes et Soldats.

(À Édouard.)

(À Élisabeth.)

MARGUERITE

Le Destin me ramène à tes yeux ;
Tu me revois captive, et pourtant triomphante :
Tremble ; j'apporte ici le deuil et l'épouvante.
Warwick est ton ami,
Warwick est ton amant ;
Frémissez tous les deux dans ce fatal moment :
Il meurt.

1300

ÉLISABETH

Warwick !

ÉDOUARD

Ô Ciel !

MARGUERITE

Et j'ai proscrit sa vie.
De fidèles amis ont servi ma furie ;
Mêlés parmi les siens, ils l'ont enveloppé :
Toi seul es plus heureux, toi seul m'es échappé,

1305

ÉDOUARD

Barbare !

(Elle sort.)

MARGUERITE

J'ai détruit ton défenseur coupable ; 1310
Qu'il me servît, ou non, sa mort inévitable
Dut punir aujourd'hui son infidélité,
Ou l'orgueil du secours que son bras m'eût prêté.
Toi, tu peux le venger ; et tu peux méconnaître
Les droits des souverains : tu n'es pas né pour l'être. 1315

ÉDOUARD

Je le suis pour punir un monstre furieux.
Ah ! Que vois-je ?

SCÈNE V

Acteurs précédents, Warwick apporté par des Soldats, Summer.

ÉLISABETH *(courant à lui)*

Warwick, coeur noble et malheureux !

(À Warwick.)

ÉDOUARD

Héros que j'ai chéri, que je perds par un crime,
Ah ! Ma vengeance au moins peut t'offrir ta victime : 1320
Cette femme barbare, au milieu des tourments,

Bientôt...

WARWIK

Écoutez moins de vains ressentiments ;
Renvoyez à Louis cette Reine cruelle :
Il pourrait la venger.... Ne craignez plus rien d'elle. 1325
Ce peuple qui m'aima, la déteste aujourd'hui ;
Qui m'a donné la mort, ne peut régner sur lui.
Pleurez moins mon trépas... ma carrière est finie
Dans l'instant le plus beau dont s'illustra ma vie.
Ma voix a fait encor le destin des Anglais, 1330
Et j'emporte au tombeau ma gloire et vos regrets.

ÉLISABETH

Ah ! Ton Élisabeth ne pourra te survivre ;
J'ai vécu pour t'aimer ; je mourrai pour te suivre.
Dans la nuit du tombeau tous les deux renfermés,
Unis malgré la mort. 1335

(À Édouard.)

(À Élisabeth.)

(À Edouard.)

(Il meurt.)

WARWIK

Vivez, si vous m'aimez.
N'accusons de nos maux que vous et que moi-même.
Votre amour fut aveugle, et mon orgueil extrême.
Vous aviez oublié mes services ; et moi

J'oubliai trop, hélas ! Que vous étiez mon Roi.
Nous en sommes punis... Mes forces s'affaiblissent,
Ma voix meurt et s'éteint, et mes yeux s'obscurcissent.
Ma chère Élisabeth, adieu, séchez vos pleurs ;
Je ressens à la fois la mort et vos couleurs.
Hélas ! Il est affreux de quitter ce qu'on aime.
Réparez, s'il se peut, son infortune extrême ;
Sur ses jours malheureux répandez vos bienfaits.
Warwick fut votre ami... Ne l'oubliez jamais.

1340

1345